



L'excédent des naissances sur les décès, seul moteur de la croissance démographique normande

En 2015, plus de 3 339 000 personnes habitent en Normandie. Entre 2010 et 2015, la population a crû de 0,2 % par an, à un rythme plus modéré que la tendance nationale. L'excédent des naissances sur les décès est le seul moteur de la croissance régionale. À l'exception du département de l'Orne, la population est en hausse dans tous les départements normands. L'Eure et le Calvados se distinguent par un dynamisme démographique plus soutenu. Un tiers des établissements publics de coopération intercommunale perd des habitants. Les territoires davantage ruraux de l'Orne et de la Manche connaissent un déficit sensible des naissances sur les décès.

Laure Héлары, Caroline Poupet

En 2015, plus de 3 339 000 personnes habitent en Normandie dans 2 722 communes. La région regroupe 5 % de la population française. La Normandie se place au 9^e rang des régions (figure 1), juste derrière les Pays de la Loire (3 718 500 hab.) et devant la Bretagne (3 293 900 hab.). Entre 2010 et 2015, la Normandie a gagné près de 28 700 habitants, soit 5 700 habitants par an en moyenne. Avec un rythme de croissance moyen de 0,2 % par an, la population de la Normandie croît plus modérément que la tendance nationale (+0,5 %). Elle se situe parmi les régions les moins dynamiques telles que les Hauts-de-France, Centre-Val-de-Loire, le Grand Est et Bourgogne-Franche-Comté.

Un solde naturel normand plus faible que le solde national

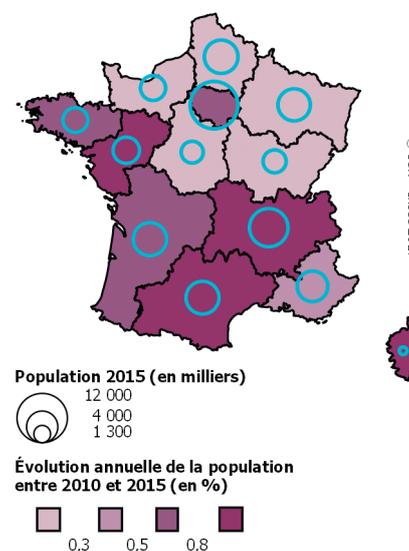
Seul l'excédent des naissances sur les décès contribue à la croissance démographique normande. Le solde naturel (cf. définition) induit une hausse de la population de 0,2 % par an entre 2010 et 2015, plus faible qu'au niveau national (+0,4 %). La région se situe au même niveau que l'Occi-

tanie ou le Centre-Val-de-Loire, et loin de l'Île-de-France, région avec le plus fort excédent naturel (+0,9 %). De plus, la Normandie peine à attirer de nouveaux arrivants. Les personnes sont plus nombreuses à quitter la région qu'elles n'y arrivent. Avec un solde migratoire (cf. définition) déficitaire de -0,1 % par an, la région se classe en 9^e position parmi les régions métropolitaines, au même niveau que la Bourgogne-Franche-Comté et loin derrière la Corse (+1,1 %) ou l'Occitanie (+0,7 %).

À l'exception d'Auvergne-Rhône-Alpes, le rythme de croissance des régions de France métropolitaine tend à s'infléchir sur la période récente. L'Île-de-France, les Pays de la Loire et les Hauts-de-France conservent un taux de croissance constant, tandis que celui des régions du sud, du Grand Est, de la Bretagne et de la Normandie ralentit. Entre 1990 et 2010, la population normande augmentait en moyenne de 0,3 % par an. Si le déficit migratoire de la région est constant depuis plusieurs décennies, le solde naturel s'est détérioré sur la période récente, passant de +0,4 % à +0,2 % par an.

1 Une démographie moins dynamique dans le nord de la France

Population 2015 et évolution annuelle moyenne entre 2010 et 2015 par région



Champ : France métropolitaine, limites territoriales communales en vigueur au 1^{er} janvier 2017.
Source : Insee, recensements de la population de 2010 et 2015

Les plus fortes croissances dans les départements de l'Eure et du Calvados

À l'exception du département de l'Orne, la population est en hausse dans tous les départements normands. L'Eure et le Calvados se distinguent par un dynamisme démographique plus soutenu. Entre 2010 et 2015, leur population augmente respectivement de 0,5 % et de 0,3 %, grâce à la combinaison d'un solde migratoire positif et d'un excédent des naissances sur les décès élevé, notamment dans l'Eure (+ 0,4 %) (figure 2). Toutefois, suivant la tendance nationale, le rythme de croissance décélère dans la période récente dans ces départements. Dans le Calvados, seule la dégradation du solde naturel contribue à cette moindre croissance. Dans l'Eure, cela s'explique aussi par une attractivité réduite.

La Seine-Maritime, qui regroupe plus du tiers de la population régionale, maintient sa croissance démographique à un rythme de 0,1 % par an entre 2010 et 2015, identique à la moyenne des deux dernières décennies. Elle le doit uniquement à son excédent naturel positif (+ 0,4 %) qui compense un déficit migratoire de - 0,2 %.

À l'inverse, dans le département de la Manche, les arrivées plus nombreuses que les départs contribuent seules au maintien de la croissance. C'est un phénomène nouveau puisqu'au cours des décennies précédentes, l'accroissement naturel demeurait le seul moteur de la croissance de ce département. La Manche, comme les autres départements, n'échappe pas à une baisse du solde naturel sur la période récente, liée au vieillissement de la population.

Entre 2010 et 2015, le département de l'Orne, le moins peuplé de la région, perd 1 000 habitants par an. Les arrivées ne compensent pas les départs nombreux et le vieillissement de la population accroît le déficit naturel.

La population des grands pôles urbains normands diminue

Les trois quarts des Normands résident dans une commune appartenant à une grande aire urbaine (cf. définition). Entre 2010 et 2015, la population de l'ensemble de ces grandes aires urbaines augmente en Normandie de 0,3 % (figure 3). Contrairement à la tendance nationale, les grands pôles normands perdent des habitants (- 0,1 %). Le solde naturel de + 0,3 % par an contribue moins fortement à la croissance que dans l'ensemble des grands pôles nationaux (+ 0,6 %). Il ne suffit pas à compenser le déficit migratoire, subi également par les grands pôles nationaux. Suite au processus de périurbanisation enclenché depuis plusieurs décennies, la croissance démographique des communes situées en périphérie est dynamique. La population de l'espace périurbain, qui comprend les couronnes des grands pôles et les communes multipolarisées des grandes

2 Le département de l'Orne perd des habitants

Population 2015 et évolution annuelle moyenne entre 2010 et 2015 par département

Département	Population en 2015	Taux d'évolution annuelle entre 2010 et 2015 (en %)			Taux d'évolution annuelle entre 1990 et 2010 (en %)
		Total	dû au solde naturel	dû au solde migratoire	
Calvados	693 579	+ 0,3	+ 0,2	+ 0,1	+ 0,5
Eure	601 948	+ 0,5	+ 0,4	+ 0,1	+ 0,7
Manche	499 287	0,0	0,0	+ 0,1	+ 0,2
Orne	286 618	- 0,3	- 0,1	- 0,3	0,0
Seine-Maritime	1 257 699	+ 0,1	+ 0,4	- 0,2	+ 0,1
Normandie	3 339 131	+ 0,2	+ 0,2	- 0,1	+ 0,3

Champ : Normandie, limites territoriales communales en vigueur au 1^{er} janvier 2017.
Sources : Insee, recensements de la population de 2010 et 2015, État civil

aires, augmente en moyenne de 0,7 % par an. Elle est due à la combinaison de soldes naturel et migratoire positifs.

Comme au niveau national, le rythme de croissance annuel de la population dans l'espace des grandes aires est constant depuis 1990 en Normandie. La détérioration du solde naturel, qui passe de + 0,5 % entre 1990 et 2010 à + 0,4 % entre 2010 et 2015, est compensée par une diminution du déficit migratoire.

En 2015, un Normand sur dix réside dans les moyennes et petites aires urbaines de la région. Entre 2010 et 2015, ces espaces urbains perdent des habitants. Dans ces territoires, les naissances sont moins nombreuses que les décès, le solde migratoire quasi nul ne compensant pas ce déficit naturel. Comme au niveau national, le déficit démographique est plus prononcé dans les petites aires urbaines (- 0,4 %) que dans les moyennes.

À l'intérieur des petites et moyennes aires, contrairement aux grandes, le solde naturel des moyens et petits pôles est négatif. Et si celui de la couronne est positif, il ne suffit pas à compenser un solde migratoire déficitaire.

Le rythme de croissance des petites et moyennes aires s'est ralenti sur la période récente. Le solde naturel est devenu négatif alors que le solde migratoire se maintient.

En Normandie, plus de 180 000 personnes habitent dans des communes isolées hors influence d'un pôle urbain, soit 5 % de la population. Entre 2010 et 2015, ces territoires perdent globalement des habitants (- 0,4 % par an), à un rythme plus soutenu qu'au niveau national (- 0,1 %). Si le déficit naturel y est moins accentué (- 0,3 % contre - 0,5 % en France métropolitaine), le solde migratoire y est quasiment déficitaire, contrairement à la tendance nationale (+ 0,3 %).

3 Dans les communes isolées hors influence des pôles, un déclin démographique récent dû à un déficit naturel

Population 2015 et évolution annuelle moyenne entre 2010 et 2015 par zonage urbain en Normandie

	Population en 2015	Taux d'évolution annuelle entre 2010 et 2015 (en %)			Taux d'évolution annuelle entre 1990 et 2010 (en %)
		Total	dû au solde naturel	dû au solde migratoire	
Grandes aires urbaines	2 538 836	+ 0,3	+ 0,4	- 0,1	+ 0,3
<i>dont pôles urbains</i>	<i>1 443 980</i>	<i>- 0,1</i>	<i>+ 0,3</i>	<i>- 0,4</i>	<i>- 0,1</i>
<i>dont espace périurbain¹</i>	<i>1 094 856</i>	<i>+ 0,7</i>	<i>+ 0,4</i>	<i>+ 0,3</i>	<i>+ 0,8</i>
Moyennes aires	160 434	- 0,1	0,0	0,0	+ 0,1
<i>dont pôles urbains</i>	<i>116 678</i>	<i>- 0,1</i>	<i>- 0,1</i>	<i>0,0</i>	<i>- 0,1</i>
<i>dont couronne du pôle</i>	<i>43 756</i>	<i>+ 0,1</i>	<i>+ 0,2</i>	<i>- 0,1</i>	<i>+ 0,5</i>
Petites aires	185 885	- 0,4	- 0,4	0,0	0,0
<i>dont pôles urbains</i>	<i>176 501</i>	<i>- 0,4</i>	<i>- 0,4</i>	<i>+ 0,1</i>	<i>- 0,1</i>
<i>dont couronne du pôle</i>	<i>9 384</i>	<i>0,0</i>	<i>+ 0,4</i>	<i>- 0,4</i>	<i>+ 0,4</i>
Autres communes multipolarisées²	271 212	+ 0,3	+ 0,2	+ 0,1	+ 0,6
Communes isolées hors influence des pôles	182 764	- 0,4	- 0,3	0,0	+ 0,1
Ensemble	3 339 131	+ 0,2	+ 0,2	- 0,1	+ 0,3

¹ L'espace périurbain comprend la couronne des grands pôles et les communes multipolarisées des grandes aires urbaines

² Les autres communes multipolarisées sont les communes situées hors de l'espace des grandes aires urbaines, dont au moins 40 % de la population résidente ayant un emploi travaillé dans plusieurs aires quelle que soit leur taille.

Champ : Normandie, limites territoriales communales en vigueur au 1^{er} janvier 2017.
Sources : Insee, recensements de la population de 2010 et 2015, État civil

Ce déclin démographique est un phénomène nouveau. Entre 1990 et 2010, le taux de croissance moyen de la population était de 0,1 % par an. Le vieillissement de la population a creusé le déficit naturel dans ces territoires. Le solde migratoire s'est quant à lui dégradé : entre 1990 et 2010, les arrivées étaient encore plus nombreuses que les départs.

Au sud de Caen et de Rouen, des EPCI en forte croissance

En Normandie, 73 établissements publics de coopération intercommunale (EPCI), très hétérogènes en nombre de communes et d'habitants, structurent le territoire. Comme au niveau national, un tiers des EPCI perd des habitants entre 2010 et 2015 dans la région (figure 4).

Des EPCI situés en périphérie des grandes villes se distinguent par un fort dynamisme démographique, à la fois dû à un excédent des naissances sur les décès et à un solde migratoire positif. Ces territoires attirent de jeunes actifs, souvent en couple avec ou sans enfants. C'est le cas des communautés de communes (CC) de Vallées de l'Orne et de l'Odon et de Val Ès Dunes, au sud de Caen, et de Roumois Seine, au sud-ouest de Rouen. Ces EPCI ont un fort excédent naturel, le plus élevé de la Normandie : +0,7 % pour les deux proches de Caen et +0,5 % pour celui à la périphérie de Rouen (figure 5).

Des intercommunalités moins densément peuplées, plus rurales telles que les CC Lieuvin Pays d'Auge, au sud-ouest de Bernay, ou Cingal-Suisse Normande, au sud de Caen, se distinguent par des taux d'évolution de population élevés (+1,2 % par an) grâce à un excédent naturel élevé, mais également à des arrivées plus nombreuses que les départs.

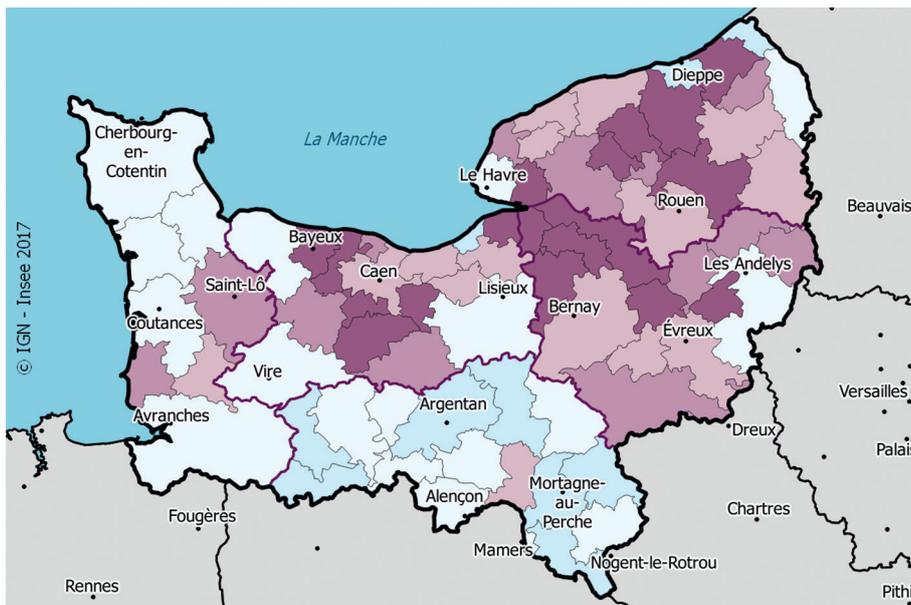
Marqués par un caractère à la fois plus rural et plus résidentiel, la CC de Seullès Terres et Mer, à l'ouest de Caen, et les EPCI du Pays de Caux, de Plateau de Caux-Doudeville-Yerville et de Terroir de Caux ont également connu une forte croissance démographique entre 2010 et 2015. Les deux moteurs de la croissance y contribuent à l'identique.

Dans l'Eure et le pays de Caux, des EPCI à fort excédent naturel peinent à attirer de nouvelles populations

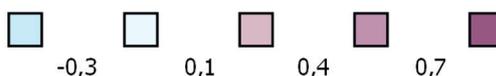
À l'inverse, certains territoires ruraux peinent à attirer de nouveaux habitants et les départs y sont même parfois plus nombreux que les arrivées. Néanmoins, l'accroissement naturel y est élevé, ce qui leur permet d'afficher une croissance démographique positive. C'est particulièrement le cas pour la CC Campagne de Caux, proche du Havre, dont le solde migratoire négatif (-0,4 %) est compensé par un fort solde naturel (+0,7 %). La CC du Pays de Conches, à l'ouest d'Évreux, suit les mêmes tendances : son excédent naturel de +0,4 % contribue seul à sa croissance. D'autres territoires à vocation industrielle

4 Un tiers des EPCI normands perd des habitants

Évolution annuelle moyenne de la population entre 2010 et 2015 par EPCI



Variation annuelle de la population entre 2010 et 2015 (en %)



Champ : Normandie, limites territoriales communales en vigueur au 1^{er} janvier 2017.
Source : Insee, recensements de la population de 2010 et 2015

forte, notamment dans l'Eure, ont une croissance démographique soutenue uniquement par leur excédent des naissances sur les décès. L'influence des flux migratoires y est quasi nulle. Les intercommunalités d'Eure-Madrie-Seine et de Seine-Eure, toutes deux situées à l'ouest des Andelys, ont des évolutions de population de +0,7 % et +0,5 % par an. Elles sont composées d'une population jeune qui contribue au solde naturel positif de +0,6 %. Les EPCI de Lyons Andelle, au nord des Andelys, et Caux Vallée de Seine, comprenant Lillebonne, suivent les mêmes tendances : leur population croît de 0,4 % par an grâce à leur solde naturel de +0,4 %.

Un excédent naturel nuancé par un manque d'attractivité dans les EPCI des grandes villes

La population des EPCI des grandes villes de Normandie se compose davantage de jeunes, actifs et couples. Les naissances y sont plus nombreuses que les décès, notamment dans la communauté d'agglomération d'Évreux-porte de Normandie (+0,6 %) et dans la Métropole Rouen Normandie (+0,5 %). Toutefois, toutes ces intercommunalités peinent à attirer de nouveaux habitants et de nombreuses personnes les quittent ; leur solde migratoire est déficitaire. Dans la communauté d'agglomération Havraise (Co.D.A.H), le déficit migratoire atteint -0,7 % par an. Le solde naturel (+0,4 %) ne compensant pas ce déficit, cette intercommunalité perd des habitants à un rythme de -0,3 % par an. L'intercommuna-

lité comprenant Cherbourg-en-Contentin se distingue des autres grands EPCI. Son solde naturel est plus faible (+0,1 %). Elle perd également des habitants (-0,2 %).

Entre 2010 et 2015, les EPCI des villes moyennes comme Dieppe, Alençon, Vernon et Lisieux, perdent des habitants. À l'exception de la communauté d'agglomération Seine Normandie qui comprend Vernon, leur solde naturel est quasi nul, voire négatif dans celle de la Région Dieppoise (-0,2 %). Le déficit démographique est donc essentiellement dû au solde migratoire négatif, plus prononcé dans les CA de la Région Dieppoise (-0,8 %) et de Seine Normandie (-0,6 %).

Le solde naturel de la métropole Rouen Normandie compense le déficit des migrations

Métropole Rouen Normandie compte plus de 489 400 habitants en 2015. Composée de 71 communes, dont Rouen (110 170 hab.), elle est la 9^e métropole de France par sa population, et se situe entre l'Eurométropole de Strasbourg (487 300 hab. dans 33 communes) et la Métropole Nice Côte d'Azur (538 600 hab. dans 49 communes). Avec un rythme de croissance de 0,1 % par an entre 2010 et 2015, Métropole Rouen Normandie connaît le même dynamisme démographique que les métropoles de Nice, Nancy ou Brest. Le solde naturel (+0,5 %) y est le seul moteur de la croissance. Avec un solde migratoire de -0,3 % par an, elle est moins attractive que d'autres métropoles de même taille, telles que Montpellier Méditerranée Métropole (+1,2 %) ou Rennes Métropole (+0,7 %).

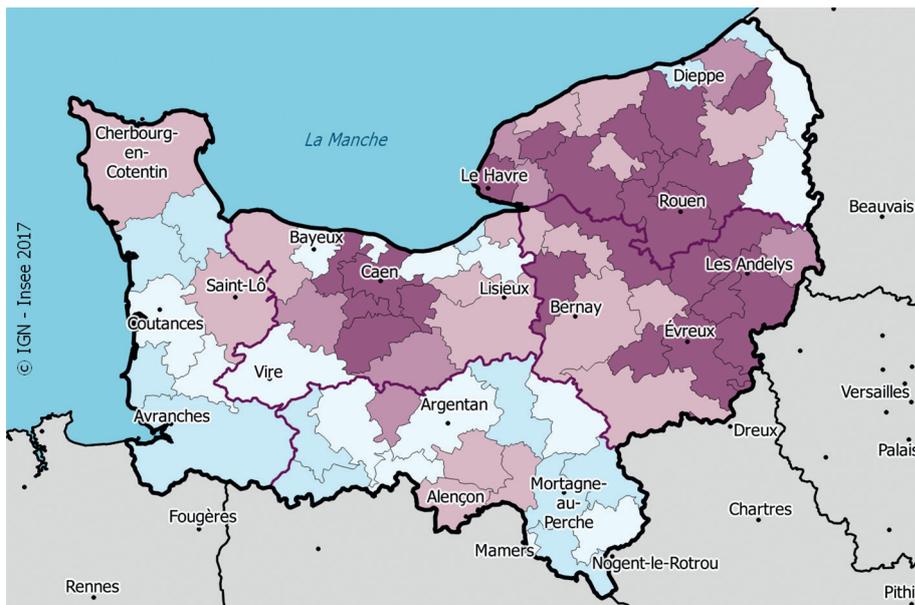
Un déficit naturel marqué dans les territoires plus ruraux de l'Orne et de la Manche

Les intercommunalités de la Manche et de l'Orne sont nombreuses à perdre des habitants sur la période récente. Ce sont des territoires plus ruraux, éloignés des grandes villes et des pôles d'emploi. Les départs y sont plus nombreux que les arrivées. À ce déficit migratoire s'ajoute un fort déficit naturel lié à la présence de personnes plus âgées. Entre 2010 et 2015, la CC des Vallées d'Auge et du Merlerault dans l'Orne, la moins dynamique de la région, perd des habitants à un rythme de 1,2 % par an. Les déficits naturel et migratoire y contribuent à parts égales (-0,6 %). Les EPCI du Perche souffrent également d'un nombre de naissances inférieur au nombre de décès, avec un déficit naturel marqué dans les Hauts du Perche (-0,5 %) et les Collines du Perche (-0,4 %). La CC Andaine-Passais, au sud-ouest de l'Orne, enregistre le déficit naturel le plus fort de la région (-0,7 %).

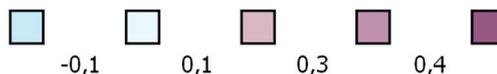
À l'inverse, entre 2010 et 2015, des territoires comme les CC de Granville, Terre et Mer et de Cœur de Nacre, comprenant Deauville, gagnent des habitants malgré un fort déficit du solde naturel. Ces territoires du bord de mer, à la vocation touristique et résidentielle, attirent une population plus âgée, souvent à la retraite. ■

5 Un excédent naturel plus important dans l'est de la région et autour de Caen

Évolution annuelle moyenne de la population due au solde naturel entre 2010 et 2015 par EPCI



Variation annuelle de la population entre 2010 et 2015 due au solde naturel (en %)



Champ : Normandie, limites territoriales communales en vigueur au 1^{er} janvier 2017.
Sources : Insee, recensements de la population de 2010 et 2015, État civil

Définitions

Solde naturel : le solde naturel est la différence entre le nombre de naissances et le nombre de décès enregistrés au cours d'une période.

Solde migratoire (apparent) : le solde migratoire apparent des entrées-sorties est calculé par différence entre la variation de la population entre deux recensements et le solde naturel au cours de la même période. Pour un territoire donné, ce solde intègre donc le solde des migrations à l'intérieur de la France et le solde des migrations avec l'étranger.

Remarque : Les taux de variation sont arrondis au plus près de leurs valeurs réelles. La somme des taux dus aux soldes naturels et migratoires peut être de fait légèrement différente du taux de variation de la population.

Zonage en aires urbaines : le zonage en aires urbaines permet d'obtenir une vision des aires d'influences des villes (au sens d'unités urbaines) sur le territoire. Il partage le territoire en quatre grands types d'espaces : espace des grandes aires urbaines, espace des autres aires, autres communes multipolarisées et communes isolées, hors influence des pôles.

Dans les espaces des grandes aires urbaines et des autres aires, on distingue les pôles et les couronnes de ceux-ci.

Sources

Cette étude, portant sur la France hors Mayotte, est fondée sur les populations communales officielles, dites « populations municipales légales », issues des recensements de la population réalisés par l'Insee, en partenariat avec les communes, en date de référence au 1^{er} janvier 2015 et au 1^{er} janvier 2010, ainsi que du recensement de 1990.

Les dernières données concernent la population au 1^{er} janvier 2015 dans les limites territoriales des communes existant au 1^{er} janvier 2017. Ces populations officielles entrent en vigueur au 1^{er} janvier 2018.

Les statistiques de l'état civil sur les naissances et les décès sont issues d'une exploitation des informations transmises par les mairies à l'Insee.

Insee Normandie
5, rue Claude Bloch
BP 95137
14024 CAEN Cedex

Directeur de la publication :
Daniel Brondel

Rédactrice en chef :
Maryse Cadalanu

Attachée de presse :
Carole Joselier
Tél : 02 35 52 49 17

Mise en page :
Agence Elixir, Besançon

ISSN : 2493-7266 (en ligne)
ISSN : 2496-5227 (imprimé)

© Insee 2017

Pour en savoir plus

- Vallès V., « Du nord au sud, les mouvements naturels et migratoires opposent les départements », *Insee Focus* n° 107, décembre 2017
- Bentabet M., Bigot I., De Biasi K., Fichot C., Mura B., Moisan M., Mouchit N., Silvestre E., Sueur C., « Les établissements publics de coopération intercommunale normands au premier janvier 2017 », *Insee Dossier Normandie* n° 5, avril 2017
- Granier C., Fulbert E., Henry S., Ziembinski-Beaumois N., Une présentation des résultats du recensement de la population 2015 pour les départements normands, *Insee Flash* n° 55-59, décembre 2017

